

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

ASTHME
SPECIALITES
RENOMMEES
Laboratoire pharmaceutique
de la
**FRANCO DU TRICHOV
ROUBAIX**
Docteur VERHAEGHE
Remplacement dans les autres
Médicaments similaires

BUREAUX
Roubaix - 20, rue de la
Liberté, Tél. 27.22, 27.23 et
27.24.
TOURCOING - 22, rue
Carnot, Tél. 37.
LILLE - 3, rue Faidherbe
Tél. 139.31.
PARIS - 20, boulevard
Folies-Marcel, Tél. Pas-
sepote, 77.34.
BRUXELLES - 105, rue de
la Station, Tél. 1.44.
ADRESSES DIRECTEURS:
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

La trouée communiste

Les communistes se vantent de faire, en ce moment, une « trouée électorale », qui leur permettra de s'emparer un peu plus tard de la place forte du pouvoir. Peut-être n'exagèrent-ils point.

Avec leurs 1.500.000 suffrages du 26 mai qui doublent presque ceux d'il y a quatre ans et les chances que le Front révolutionnaire leur donne de gagner de nombreux sièges, dimanche, les communistes ont évidemment le droit de crier victoire. Les chefs occultes du parti peuvent se féliciter des directives adroites qu'ils ont imposées aux militants français. Ceux-ci, en développant leur action sous le masque du légalisme républicain, voire même de l'union et de la réconciliation françaises et, chose plus extraordinaire encore, en osant se camper en champions de la paix et de la sécurité nationale, trompent les électeurs naïfs ou ignorants que le véritable programme bolcheviste pourrait, à juste titre, effrayer.

Sans doute, M. Cachin et ses amis annoncent-ils qu'ils n'entreront pas dans un prochain ministère, mais les partis d'extrême-gauche, dominés en fait par le communisme, doivent, si les électeurs n'y mettent bon ordre demain, exercer sur la prochaine Chambre une véritable dictature, avec toutes les conséquences désastreuses qu'elle comporterait pour le pays.

On a dit et répété que les facteurs qui manquent le plus chez nous pour atténuer ou même faire cesser la crise économique, sont la confiance sans laquelle il n'est pas de reprise possible et la sécurité qui conditionne, à l'intérieur comme à l'extérieur, l'activité du commerce et de l'industrie et, en dernière analyse, le bien-être de tous.

Il est trop facile, hélas ! de s'imaginer les funestes répercussions d'une expérience démagogique sur la marche des affaires, l'équilibre budgétaire, le chômage et les destinées de la France. Pensons aux pays où la révolution sociale a triomphé : à la Russie, transformée en une immense caserne et où, après des années d'horreurs sans nom, les habitants vivent encore sous le régime de la contrainte et des travaux forcés ; à l'Espagne, qui se débat actuellement dans l'anarchie sanglante et dans l'impuissance gouvernementale.

Pensons aussi aux pays qui, après avoir goûté du bolchevisme, ont été obligés, pour secouer son joug mortel, d'instaurer chez eux la dictature.

Les Français, épris de liberté, ne veulent pas de dictature. Seraient-ils logiques alors avec eux-mêmes s'ils favoriseraient chez eux une révolution marxiste ?

Que la trouée révolutionnaire s'élargisse encore, le 3 mai, et ce sont toutes nos libertés républicaines qui sont menacées : c'est l'aventure, le redressement économique retardé indéfiniment, nos finances publiques en déroute, et, surtout, la sécurité nationale compromise !

Le sort du pays est entre les mains des électeurs. Qu'ils réfléchissent avant de déposer leurs bulletins dans l'urne à leurs très grandes responsabilités et votent ensuite en citoyens libres et indépendants, en bons Français !

Louis DARTOIS.

Le nouveau Roi d'Egypte s'est embarqué à Marseille pour le Caire



A SON ARRIVÉE EN GARE DE LYON, LE JEUNE SOUVERAIN PASSE EN REVUE UNE COMPAGNIE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE QUI LUI REND LES HONNEURS MILITAIRES. (Mond. Photo-Press.)

Marseille, 1^{er} mai. — Le train spécial péninsulaire Calais-Bombay, dans lequel le nouveau roi d'Égypte, S. M. Farouk, avait pris place jeudi soir, à Paris, est arrivé à midi 15 à Marseille, au môle C où était amarré depuis le matin, le grand paquebot « Vice-Roy of India », courrier de l'Inde.

A l'entrée du hangar se tenaient de nombreuses personnalités, notamment MM. Gaussergues, préfet ; Henri Tasso, député-maire ; l'amiral Ruffi de Pontèves, le général Moyrand, commandant la 15^e région, ainsi que des délégations d'étudiants égyptiens de Genève, Montpellier, Lyon.

Le roi se fit nommer les personnalités qui l'attendaient et aussitôt les présentations effectuées, se dirigea vers le « Vice-Roy of India », en traversant le vaste hangar sous lequel une compagnie du 141^e R.I. formait la haie.

C'est par une passerelle de l'avant du navire, que le roi monta dans le grand paquebot où dans le grand salon il s'entreint avec les représentants des autorités françaises.

Puis, il regagna ses appartements. Le « Vice-Roy of India » a levé l'ancre à minuit.

Les Italiens ont occupé Dagga Bour et atteint Ankober et quelques autres

Les colonnes motorisées du maréchal Badoglio ne sont plus qu'à 125 kilomètres d'Addis-Abeba

Rome, 1^{er} mai. — Le maréchal Badoglio télégraphie : « L'armée du dedja Naibou, battue à Sasabeneh, s'enfuit en déroute sur la piste de Djidjiga. »

Les avant-gardes de nos trois colonnes, qui se sont réunies avec un synchronisme parfait, ont occupé Dagga-Bour hier matin. La poursuite continue malgré les conditions atmosphériques toujours défavorables et la crue des fleuves.

L'adversaire a perdu plus de 5.000 hommes. Bien qu'il ne soit pas encore terminé, le nettoyage du champ de bataille a procuré 2.500 fusils, plusieurs dizaines de mitrailleuses et 5 canons.

une activité infatigable et a assuré le ravitaillement et la liaison des diverses colonnes.

Sur le front nord, nos troupes ont occupé Debra-Sina et le col de Terna-ber, pendant qu'une autre colonne a atteint et passé à gué le torrent Gadjja, à 125 kilomètres environ d'Addis-Abeba.

Dans le secteur de Debra-Tabor on signale de nombreuses et importantes soumissions. L'aviation continue à ravitailler les colonnes en marche et à effectuer des vols de reconnaissance. Un avion a survolé le champ d'aviation d'Addis-Abeba.

Frappé par de violentes rafales de



LA PLACE DE L'ÉTOILE À ADDIS-ABEBA. (Ph. Rol.)

Nos pertes, depuis le 14 avril — début de la grande bataille — jusqu'au 30 avril, s'élevaient à 50 officiers morts ou blessés et 1.800 soldats morts ou blessés, dont 1.400 volontaires libyens et somalis.

L'action de nos détachements automobiles et civils et des pontonniers du génie a été au-dessus de tout éloge et a contribué efficacement à la victoire. L'aviation a participé au combat avec

mitrailleuses provenant du voisinage du champ et du centre de la ville, il a pu néanmoins, rentrer à sa base.

D'autre part, on annonce que les colonnes motorisées du maréchal Badoglio auraient atteint Ankober, à 125 kilomètres d'Addis-Abeba. Ces colonnes sont composées de 3.000 camions automobiles transportant au total 25.000 hommes.

Sur la plage de Wimereux, Lindbergh...



...ET SA FEMME DISSIMULENT LEURS VISAGES POUR SE SOUSTRAIRE À L'OBJECTIF DU PHOTOGRAPHE QUI LES A SURPRIS. (Ph. Keystone.)

Le sort du pays est entre les mains des électeurs. Qu'ils réfléchissent avant de déposer leurs bulletins dans l'urne à leurs très grandes responsabilités et votent ensuite en citoyens libres et indépendants, en bons Français !

Louis DARTOIS.

LE PREMIER MAI s'est déroulé dans le calme dans toute la France

A PARIS

Sur 393.000 travailleurs il n'y eut que 115.000 chômeurs

D'après les renseignements parvenus à midi au ministère de l'Intérieur, le calme le plus complet a régné.

Il n'y a eu aucun incident et, sur 393.000 travailleurs, on comptait 115.000 chômeurs, appartenant pour la plupart au bâtiment, aux travaux publics et à la métallurgie.

Dans les transports en commun, la situation est normale. Sur 11.900 voitures de place, 7.000 ont marqué l'arrêt du travail. La situation est également normale dans les services concédés : gaz, électricité, eau. Aucune défection n'est signalée dans les administrations des P.T.T.

AVANT LE SCRUTIN DE BALLOTAGE

Le nombre des électeurs inscrits dans toute la France s'élève à 11.927.852, sur lesquels 10.654.749 ont pris part aux opérations du premier tour.

La proportion des abstentions est de 15,70 %. Elle avait été, il y a quatre ans, de 16,60 %. Elle a donc diminué. Il est à remarquer, par ailleurs, que tous les citoyens qui n'ont pas pris part au vote, ne sont pas des abstentionnistes volontaires. Bon nombre d'entre eux sont des abstentionnistes par force ; ainsi, les militaires bien qu'inscrits sur les listes, ne peuvent pas prendre part au vote. Il faut tenir compte aussi des malades qui se trouvent dans l'impossibilité de quitter la chambre, des citoyens absents de leur domicile, le jour de l'élection, des décès qui se sont produits dans les jours précédant immédiatement le jour du scrutin.

Les résultats acquis au premier tour se montent à 185.

Les ballottages (nombre de sièges à pourvoir au deuxième tour), sont au nombre de 433.

Dans quatre départements, après le premier tour, la représentation à la Chambre est complète : Corse, Lozère, Meuse, Constantine.

Par contre, dans 22 départements, aucun résultat n'a été acquis au premier tour.

Le ministère Sarraut ne sera pas démissionnaire au lendemain du second tour

Paris, 1^{er} mai. — Contrairement à la nouvelle publiée par un journal parisien du matin, on précise, au ministère de l'Intérieur, qu'il n'entre pas dans les intentions de M. Albert Sarraut de donner la démission collective du Cabinet au lendemain du second tour de scrutin des élections législatives.

Une fois, les élections terminées et les membres du cabinet revenus à Paris, il va s'atteler aux problèmes financiers et diplomatiques qui sont l'objet de ses préoccupations principales. Le gouvernement va poursuivre sa tâche jusqu'à l'installation de la nouvelle Chambre qui n'entrera en fonctions, comme on le sait, que le 1^{er} juin.

(Lire la suite page 2.)

UN AVION ALLEMAND tombe dans une rue d'Ulm et tue dix personnes

Berlin, 1^{er} mai. — On donne de Munich les détails suivants sur un grave accident d'aviation qui s'est produit mardi dernier à Ulm.

Un gros avion de bombardement, transportant six passagers, est venu s'écraser dans une rue. Les milieux officiels se sont efforcés de tenir secret l'accident. Cependant ils en confirment aujourd'hui la réalité.

Plusieurs passagers ont été blessés ou tués par l'avion, mais on n'a pu réussir à se procurer des détails.

Parmi les passagers morts, on cite le colonel Heinrich Schmid et le capitaine Oscar Bachlener, tous deux de la police d'Etat d'Augsbourg, et le lieutenant Wilhelm Ock, des chars d'assaut.

On croit que la catastrophe s'est produite au cours d'un exercice de protection aérienne. La presse allemande, même locale, a reçu l'interdiction absolue d'y faire la moindre allusion.

Une dizaine de personnes auraient été tuées.

Le lion qui tua son dompteur a été abattu à coups de revolver



LE LION « CHOURA ». (Mond. Photo-Press.)

Nous avons signalé hier le drame rapide qui s'est déroulé à la foire du Trône, à Paris. Un dompteur, Charles Mubira, qui, malgré répétitions, le lion « Choura », a été abattu par l'animal devenu complètement furieux. « Choura », ayant refusé les balotages de strychnine, on Fa abattu à coups de revolver.

TALLEYRAND et quelques autres

par Abel BONNARD, de l'Académie française

Nos lecteurs ont trouvé ici récemment l'article de M. André Bellesort consacré chaque mois au mouvement général des lettres françaises.

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui un article de M. Abel Bonnard, de l'Académie française, dont le « Journal de Roubaix » s'est aussi assuré la collaboration régulière.

M. Abel Bonnard, chez qui les préoccupations du moraliste semblent aujourd'hui l'emporter sur celles du romancier, si l'on peut en juger par le caractère de ses plus récents travaux, s'attachera plus particulièrement à l'examen des questions historiques.

M. ABEL BONNARD

Voici deux ouvrages sur le Prince de Talleyrand qui, fort différents, sont remarquables l'un et l'autre et qui ont en commun la qualité d'avoir pour auteurs des diplomates, l'un le comte de Saint-Aulaire, ambassadeur de France, l'autre M. Emile Dard, ministre plénipotentiaire (1). Au moment où l'ancienne diplomatie, qui n'était qu'une expression particulière de la civilisation générale, disparaît d'un monde trop rude où la fausseté subsiste et augmente cependant, il est bien qu'un des plus grands diplomates français soit étudié par des hommes de sa profession. Talleyrand est un personnage qui est très facile de ne pas comprendre. Son cynisme est insolent, sa vénalité est certaine, il n'est pas naïve qu'en 1808, à Erfurt, il a trahi Napoléon et qu'il a continué ensuite. Rien n'est donc plus simple que de le flétrir. Mais, si l'on s'en tient là, on a omis l'essentiel, car toutes les qualités de cet homme hors de pair se déploient au-dessus de ses vices, et on ne le tient point quand on ne l'a saisi que par eux. Prêtre malgré lui, ce qui l'excuse un peu d'avoir été un si mauvais prêtre, libéral à l'anglaise dans ses opinions politiques, c'est dans la politique étrangère que sa supériorité éclate. L'ouvrage de M. Dard, agréable, varié, souvent dramatique, riche de détails curieux et toujours précis, nourri de documents inédits, n'a pas seulement l'avantage de nous présenter dans son développement l'antagonisme de l'Empereur et du Prince de Bénévent. Son principal mérite est à mon sens, dans la parfaite justesse des vues de l'auteur, et dans l'intelligence avec laquelle il nous a rendu compte du personnage compliqué qu'il avait choisi d'étudier.

Talleyrand, dans le cours de sa carrière, n'a jamais négligé ses intérêts, mais ce ne sont pas ses intérêts qui lui ont dicté sa politique. Il est un homme de l'ancien régime transporté dans le nouveau. Héritier de l'esprit de mesure qui avait dirigé l'action de nos Rois, il a d'abord cru que Napoléon assurerait à la France une paix glorieuse et féconde dans nos frontières naturelles enfin obtenues. Rien de plus sage que de tendre à un pareil but ; rien de plus fou que de compter sur Napoléon pour l'atteindre. Talleyrand s'est séparé de l'Empereur par un divorce d'idées, une opposition de principes, et parce qu'il a été convaincu que le système de Napoléon menait la France à l'abîme. La divergence des deux hommes date de 1805, quand Talleyrand conseilla instamment à Napoléon de s'attacher l'Autriche vaincue en la ménageant, et lui proposa tout un plan de politique dont l'Empereur ne se soucia point. Mais, après avoir quitté le ministère, Talleyrand ne se confina point dans l'inaction : il fit sa propre politique, en dépit de Napoléon, et, avec un courage qu'il faut reconnaître, car il travaillait entre les griffes du lion, il poussa ses menées jusqu'à la trahison ; mais il ne fut que le plus hardi parmi beaucoup d'autres. C'est un fait que seuls sont restés entières

M. LE BESNERAIS, DIRECTEUR DE LA COMPAGNIE DU NORD, A DUNKERQUE



LES PERSONNALITÉS DEVANT LE POSTE QUI ABRITE L'APPAREIL DÉTERMINANT AUTOMATIQUEMENT LE POINT DE FREINAGE DES VAGONS. (Ph. Lemaire.)

Le distingué directeur de la Compagnie du chemin de fer du Nord a présidé à des essais très intéressants de modes nouveaux de locomotion ferroviaire. Une automotrice Standard, remorquant un wagon de la compagnie, où il avait pris place à Paris, avec des ingénieurs du réseau, est arrivée en gare de Dunkerque à 14 h. jeudi.

Parti à 8 heures de Paris, le train s'était en cours de route livré à diverses expériences à Longueau, Amiens, Corbie, Arras.

Il s'est intéressé tout particulièrement à des essais de freinage de wagons par un appareil dont la conception revient à M. Flouvier, ingénieur, chef du 2^e arrondissement.



A TOURCOING. — APRÈS LA REMISE DE MÉDAILLES PAR LA MUNICIPALITÉ. (Ph. G. J. de B.)

On remarque, au premier plan, M. SALEMBIEN, maire, entouré des membres de l'administration municipale.